

AU SUJET DE QUELQUES TRAVAUX CONCERNANT LES FEMMES EN TURQUIE

Nora Seni

The author examines recent studies on the status of women in Turkey. Much of the research has dealt with the factors that govern pregnancy rates in Turkish women – the pathology created by repeated pregnancies; nutritional problems; the family structure; and the value of children in society. The author wonders why vital research in the areas of ethnology, anthropology, history and economy is so scarce.

Ces dernières années se sont multipliées en Turquie colloques et séminaires sur la condition féminine. A l'occasion de l'année de la femme, à l'occasion du centenaire d'Atatürk, des universitaires mais aussi des littéraires et des journalistes se sont réunis soit dans des cadres officiels, soit dans des structures moins formelles comme celle mise en place par le périodique de la coopérative des écrivains (Yazko). Il est tentant de prendre ce qui s'est dit ou publié lors d'un de ces séminaires comme les révélateurs, les symptômes des axes et points focaux autour desquels la recherche sur les femmes se développe dans ce pays.

Le colloque sur "La Femme dans la Société Turque"¹ organisé par Mme Nermin Abadan-Unat a réuni des femmes universitaires dans un dosage qu'il n'est pas sans intérêt d'analyser, des démographes, des psycho-sociologues, des économistes. Ce qui frappe à prime abord, c'est l'importance des communications qui directement ou indirectement déblaient le terrain, le préparaient pour ce qui pourrait être une politique de planning familial, ou de contrôle des naissances (près d'un quart des communications au colloque). Médecins et psycho-sociologues réfléchissent sur les motivations des grossesses, sur les facteurs qui modifient la propension

à avoir des enfants, sur les conditions de l'accouchement et de la maternité. Démarches hygiénistes de la médecine ou des diététiciennes, tentatives de maîtriser les mobiles, les choix et valeurs qui président à la volonté de faire des enfants, le ventre des femmes turques mobilise les chercheurs dans une attention plutôt pragmatique.

La communication de Mme S. Tezcan porte sur la pathologie que suscite chez les femmes turques un nombre élevé de grossesses. En faisant état d'une recherche comparative (menée dans la région de Etimesut) entre une zone rurale et une autre semi-urbaine, elle brosse un tableau des problèmes dentaires, d'anémie et de maladies utérines et vaginales qui affectent les femmes en ces régions. S. Tezcan compare également les pourcentages d'avortements pratiqués dans les grandes villes, les régions rurales et celles qualifiées de semi-urbaines. Les propositions de solutions sur lesquelles la communication débouche tiennent à la nécessité de faire suivre les femmes enceintes, l'accouchement et la période post-natale par un "personnel sanitaire" dont la définition et la constitution restent à préciser. Est évoqué également l'intérêt d'informer les femmes, par le planning familial, des divers moyens contraceptifs ainsi que d'éduquer les jeunes filles pour les sensibiliser aux soins spécifiques de la grossesse.

La contribution de Ayse Baysal concerne les problèmes de diététique des femmes turques en général et plus particulièrement la pathologie féminine liée à la malnutrition durant la grossesse et l'allaitement.² Le travail de Baysal a pour particularité d'aboutir à des propositions très concrètes, immédiatement réalisables. Elle suggère par exemple aux organismes municipaux qui contrôlent la

fabrication du pain de l'enrichir en composante de fer. Elle propose au monopole d'Etat (Tekel) qui le produit d'enrichir le sel avec de l'iode . . .

Rédigé d'une plume très concise et précise le travail de Mme Serim Timur sur "Les déterminants de la Structure familiale en Turquie"³ infirme une hypothèse/équation communément admise, un peu par automatisme, selon laquelle la famille élargie favorise un nombre élevé de grossesses et se situe sur le versant "précontemporain", alors que la famille nucléaire, produit de la société industrielle, fait chuter le nombre des naissances. La communication, dont l'original en anglais fut publié dans "Women's Status and Fertility in the Muslim World,"⁴ fait apparaître que la natalité est plus élevée en Turquie chez les familles nucléaires des ouvriers agricoles et des travailleurs non qualifiés de l'industrie. Ce taux de natalité est beaucoup plus bas dans les familles élargies urbaines qui sont dans le commerce et l'industrie.

Mme Timur a travaillé en utilisant les données de la "Recherche sur la Structure et les problèmes de la famille en la Turquie de 1968" menée par l'Institut des Etudes de Population de l'Université de Hacettepe. En précisant ses sources l'auteur souligne l'intérêt que cristallise en Turquie, ces 15 dernières années, les études sur la structure de la famille, sa composition, ses dimensions. Mais bien que les trois grandes recherches démographiques effectuées à l'échelon national fournissent des données précieuses et indispensables, elles n'épuisent néanmoins pas les sources à consulter. Or justement la méthodologie, la conception d'une grande partie des communications à ce séminaire révèle une préférence marquée pour les démarches quantitatives. L'immédiatement mesurable, le travail pour, avec, sur, des données

chiffrées l'emportent nettement sur l'analytique et l'élaboration théorique. Les descriptions quantifiées d'une situation démographique, d'un état d'hygiène, sont livrées d'emblée avec peu, sinon aucune, référence à l'histoire et aux dynamiques qui ont contribué à sa définition. La propension à réaliser des enquêtes (avec une plus-value pour celles à dépouillement informatisé) n'est pas vraiment doublée de travaux sur le matériau conceptuel. A croire que pour ces démarches aucune des sources d'informations et de données autres que celles qui procèdent par comptabilisation directe n'offrent de crédibilité "scientifique". Cette sensibilisation à une certaine conception de la science est-elle mobilisée là pour permettre aux participantes de se défendre des images collées facilement à des réunions de femmes sur des questions de femmes? Ou faudrait-il plutôt chercher l'origine de cette posture méthodologique dans une certaine tradition anglo-saxonne à l'intérieur de laquelle s'inscrivent une partie des participantes? Mais quelle que soit la réponse à ces questions, il faut noter par ailleurs que les démarches méthodologiques choisies servent de façon tout à fait appropriée les objets de recherche en question. Ce qui détermine la récurrence de ces objets d'investigations, de ces objectifs, c'est une autre question qui sera abordée plus loin. Mais il est permis de regretter que les méthodologies descriptives et quantitatives aient maintenu les intervenantes en retrait de leur énoncé et qu'elles aient filtré tout souffle et parole personnelle.

A base de grande enquête, la communication de Cigdem Kağitçibasi, psychosociologue, porte, sans doute plus directement, sur la natalité et les conditions de son contrôle. Elle rend compte de sa recherche patronnée par l'Université de Hawai East-West Center. La recherche est élaborée autour d'une tentative d'évaluation de "la valeur des enfants" en Turquie – valeur accordée par les ménages au fait d'avoir un ou plusieurs enfants, les avantages et les inconvénients – pour en déduire les motivations des parents, leur propension à avoir des enfants. Le titre de la communication est d'ailleurs tout à fait explicite: "la Valeur de l'enfant en Turquie, le Rôle de la Femme et sa Fécondité."⁵ Le travail de Kağitçibasi fait partie d'une recherche comparative entre plusieurs pays dont l'Indonésie, la Corée, les Philippines, la Chine populaire, Singapour, la

Thaïlande, l'Allemagne, les Etats-Unis et la Turquie. L'échantillonnage est censé refléter la diversité inter-régionale et les différences rurales et urbaines. Le questionnaire tente d'établir le profil des ménages interrogés à travers leurs conceptions du monde et la hiérarchie des valeurs du couple, la division sexuelle des rôles qui régit leurs rapports, leur niveau de formation. Pour rendre compte de la hiérarchie de leurs choix ("valeurs" dans la nomenclature de C. Kağitçibasi) les ménages sont interrogés notamment sur ce qui leur paraît le plus important entre:

- avoir un foyer heureux
- être près du conjoint
- la sécurité matérielle
- être reconnu
- la perpétuation du nom de famille

On ne s'étonnera pas que dans cette enquête où l'échantillonnage reflète la diversité nationale en révélant que 46% des femmes interrogées sont illetrées et 70% sans travail professionnel rémun-

par l'évocation des résultats d'une enquête similaire parmi des lycéens où les jeunes filles seraient apparues plus actives et volontaires que les garçons.

Mais justement à propos de ces "déterminants externes" on peut s'étonner de l'absence dans ce séminaire de démarches tentant d'éclairer les tenants du destin social, les vecteurs de la "fatalité" le long desquels se déploie la vie d'une femme turque, celle des campagnes anatoliennes par exemple. Aucune démarche d'ethnologue n'est venu éclairer les structures de la parenté dans lesquelles sont prises les femmes anatoliennes et qui président aux échanges matrimoniaux. Des travaux comme celui d'Altan Gökalp ("Böla; la soeur aînée. Les filles de l'exil en Anatolie" in. *Turcica*. t.vii; 1975, 65-72), où une place de femme tente de se déduire d'une analyse étymologique, ethnologique, n'ont ni équivalents ni échos dans les colloques et séminaires concernant les femmes en Turquie.

***"46% des femmes interrogées sont
illetrées et 70% sans travail
professionnel rémunéré."***

né, les femmes se soient prononcées en majorité (et en nombre dépassant nettement celui des hommes) pour les deux premiers énoncés. Mais on peut s'interroger aussi sur le sens que revêtent des questions concernant les motifs de ses grossesses à une femme des campagnes anatoliennes dont le sentiment d'être, la définition ontologique d'existence est étroitement liée au fait de porter et posséder des enfants.

Un autre ensemble de questions de l'enquête Kağitçibasi tente d'éclairer la composante volontariste, versus les tendances passives, voire fatalistes, des hommes et femmes interrogés. La conception du questionnaire charrie le livage bien connu qui situe fatalisme et société traditionnelle sur un même versant, volontarisme et modernité sur l'autre. L'issue de l'enquête où les femmes auront manifesté plus de tendances passives ("croyances aux déterminantes extérieures" dans le texte) que les hommes parachève l'équation en mettant les femmes du côté fataliste. Le lecteur est néanmoins mis en garde contre l'apparent simplisme de la chose

Si la natalité, les taux de fécondité, les conditions hygiéniques des accouchements intéressent à juste titre les participants de ces colloques, les rites, les légendes, le folklore, le référentiel mythologique-religieux qui les accompagnent et accompagnent aussi les divers seuils qui scandent la vie d'une femme, cet aspect ne mobilise pas leur attention. Ce n'est sûrement pas par absence de sources disponibles à ce sujet. Les travaux de la revue "Recherches sur le Folklore Turc" (*Türk Folklor Araştırmaları*), le riche savoir de Pertev Naili Boratav, les recherches dont la bibliographie de Munise Aren sur "La Femme dans la Société Turque"⁶ fait état, témoignent d'un certain intérêt en cette matière. Néanmoins des titres comme celui d'*Etudes ethnologiques des coutumes et croyances concernant les naissances en Turquie* de O. Acipayamlı⁷ ou bien les sujets que traite Cahit Öztelli⁸ ne sont pas très nombreux. On peut citer à cet effet le travail de Michèle Nicolas sur les "Croyances et Pratiques Populaires Turques concernant les Naissances". Un travail comme celui de Bazin sur la déesse de la fécondité Umay dont le nom

désigne également le placenta ou comme ceux de J.P. Roux, notamment celui sur le lait et le sein livrent un précieux matériau à celui qui s'intéresse au corps de la femme turque autrement que dans sa dimension anatomico-physiologique. Or ces travaux ne figurent pas dans la bibliographie par ailleurs très complète de M. Aren. Ceux de Benveniste ou de Cahit Oztelli sur "AL" le mauvais génie des accouchées non plus.⁹ Si le corps féminin est au coeur de la sensibilisation universitaire sur la condition féminine en Turquie il l'est par sa capacité procréatrice, pris sous un angle physiologique. Le contrôle qui tente de s'exercer sur lui n'est pas tout à fait étranger à une politique de limitation des naissances prônée comme remède au sous-développement par des organismes attachant à l'ONU. Ce corps-cadavre n'est pas sans rappeler aussi celui sur lequel depuis la fin de XIX^e siècle se penchent en Europe l'institution médicale et les travailleurs sociaux dans une attention de normativité hygiéniste. Les chercheurs turcs ne s'emparent pas massivement des mythes, des us et des coutumes qui traversent et travaillent le corps des femmes, définissent et révèlent une cartographie imaginaire du corps sexué marqué par la tradition, la culture et que la modernisation, là où elle advient, refoule mais n'efface pas com-

tique d'une persistance de la religion et d'une conception fondamentalement inégalitaire entre hommes et femmes lui sert à relativiser la réussite des réformes kémalistes. L'échec est lié, pour l'auteur, au caractère superficiel et formel (parce qu'institutionnel) ainsi qu'émimentement occidentaliste de ces réformes qui ne transforment pas "fondamentalement" le rôle des femmes mais les instrumentalisent pour un processus d'occidentalisation.

Faute de la faire elle-même, on aurait pu s'attendre à ce que cette communication souligne l'intérêt, la nécessité d'analyser le fonctionnement de l'Islam spécifiquement turco-ottoman. Il serait en effet illusoire de croire que l'islamisation des populations turques de l'Anatolie ait fait table rase des cultures, modes de vie et coutumes locales, antérieures à l'adoption de la religion musulmane. Il n'y a, par ailleurs, aucune raison de penser que l'Islamisation des peuples arabes et celle des tribus turques ait donné strictement le même résultat dans les divisions sexuelles réelles et symboliques des tâches. Si Serif Mardin analyse les particularités institutionnelles de l'Islam ottoman, celles de la hiérarchie ecclésiastique dans son rapport au pouvoir central en mettant en avant sa nature fonctionnarisée, directement liée au gouvernement

Jennings ("Women in early 17th century ottoman judicial records. The sharia court of Anatolian Kayseri". In: Journal of Economic and Social History of the Orient. no. 28. 1975) tenta à travers les archives judiciaires ottomanes (sicil) révèle une place et une présence étonnante des femmes dans un Kayseri du XVII^e siècle et demeure une tentative à peu près unique dans son genre. Au moins une des raisons à cela est loin d'être, en Turquie, propre aux études sur les femmes. En scellant l'intégration de la Turquie au monde contemporain, l'adoption des caractères romains, l'abandon de l'alphabet arabe institutionnalise néanmoins une amnésie et prive le chercheur turc d'un accès immédiat, direct à son histoire.

Or l'histoire est d'autant plus importante pour les femmes turques que l'émancipation de certaines de leurs conditions d'existence a constitué depuis près de trois siècles, et continue de le faire, un enjeu symbolique entre pro-occidentaux et intégristes islamiques.

Sirin Tekeli¹¹ prend cette histoire à partir d'une période relativement récente et montre admirablement comment émanciper les femmes du voile et de la loi islamique et les doter de droits de vote dans les années 1930 servaient à la jeune République Turque à afficher son caractère occidental et démocratique. Mais ce rôle symbolique, dans l'exposition de Tekeli s'accompagne toujours d'une idée de superficialité. C'est d'ailleurs le cas aussi pour B. Bingöllu pour qui réforme de structure s'oppose à une idée de transformation "radicale" ou fondamentale. (L'argument est plus pertinent lorsque les auteurs relèvent le caractère d'"octroi" des nouveaux droits aux femmes turques et pointent que le degré de leur mobilisation, le niveau de leurs revendications stagnaient tout à fait en deçà des droits qui leur furent accordés.) Ainsi pour S. Tekeli les réformes qui ont touché les femmes en Turquie font partie de l'importation d'un ensemble de mesures superstructurelles mises en oeuvre par les modernistes qui voulaient intégrer l'Empire Ottoman dans le mode de production et la technologie du capitalisme mondial. Soit. Ce que l'auteur rate par cette argumentation c'est que, justement, les modernistes ou autres réformateurs turcs et ottomans ne pouvaient pas importer du modèle capitaliste sa pierre angulaire: la reconnaissance de l'autonomie et de la légitimité du pouvoir civil, l'autorisation accordée à ses mécanismes de fonctionner librement. Et

"Si le corps féminin est au coeur de la sensibilisation universitaire sur la condition féminine en Turquie il l'est par sa capacité procréatrice..."

plètement. Tout se passe comme si l'évocation de ce registre risquait de menacer la volonté d'un modernisme pour lequel ces "supersitions" ne sauraient constituer un objet de savoir "scientifique".

La religion échappe de justesse à cet évitement. En récusant fort à propos la conception selon laquelle "contemporain" et "traditionnel" sont des notions qui s'excluent, la communication de Binnaz Bingöllu¹⁰ légitime la nécessité d'évoquer la religion dans son rapport aux femmes turques. Sa communication tente de dire la nature de l'influence religieuse que la laïcisation, les réformes kémalistes n'ont pas effacée, en situant la place que l'Islam réserve, dans sa lettre, aux femmes. Reconnaître dans l'existence du parti intégriste l'expression poli-

de la Porte, légitimée, formée, nourrie par elle, ("Religion and secularism in Turkey." In: "ATATÜRK. Founder of a Modern State. Dir. publ. Ali Kazancigil, Ergun Ozbudun. Londres; C. Hurst and Company. 1981. p. 191-219) un travail sur les formes particulières que l'Islam revêt dans la religiosité du sujet ottoman musulman reste à faire. Reste à faire à fortiori l'analyse de l'Islam turco-anatolien aussi en ce qu'il charrie de postures pré-islamiques et dont hommes et femmes turcs héritent peut-être encore aujourd'hui.

Mais l'analyse de l'héritage exige une démarche historique et l'histoire est la grande absente au rendez-vous des études sur la condition des femmes turques. Un travail comme celui que R.C.



Credit: Pat Hurdle

de cette faiblesse de la société civile, se génère un rapport tout particulier de l'Etat ottoman avec les femmes, qui invalide les analyses habituelles des réformes concernant la condition féminine en terme de profondeur et d'étendue de leurs effets.¹²

Et d'ailleurs pour une minorité de femmes urbaines, ces réformes semblent avoir "fonctionné" correctement. En avançant d'emblée qu'en Turquie un avocat sur cinq et un médecin sur six sont des femmes, Ayse Oncü s'interroge sur les raisons de ce pourcentage relativement élevé dans un pays où 15% des femmes urbaines n'ont pas terminé l'école primaire et où les femmes ne constituent que 10% de la main-d'oeuvre salariée des villes.¹³ Parmi les diverses hypothèses avancées comme explication, une d'elle paraît particulièrement intéressante: la nécessité dans les pays en voie de développement d'élargir les rangs des métiers très qualifiés (dits de prestige) rend ces professions et leurs organisations corporatistes plus perméables. Et plus perméable en direction de la différence sexuelle – en permettant aux femmes l'accès à leur profession – qu'en direction de la différence d'origine sociale. Car, précise A. Oncü, les femmes sont moins

menaçantes pour ces carrières que des hommes issus de couches inférieures et en pleine volonté d'ascension. Peut-être. Encore faut-il que les hommes monopolisant ces professions aient pu se défaire facilement – et sans doute jusque dans leur inconscient – des divisions sexuelles traditionnelles des tâches pour ne pas bloquer l'accès des femmes à ces activités.

L'inconscient; voilà un registre dans lequel les intervenants de ce colloque (ainsi que ceux des autres séminaires concernant les femmes) ne se situent point pour penser à la condition des femmes. Si le roman familial est bien interrogé sur plusieurs générations pour y rechercher les modifications dans les rôles sexuels, l'interrogation procède là encore des méthodes d'enquêtes comparatives de psychologie sociale. L'absence du référentiel, de l'arsenal conceptuel de la démarche psychanalytique interdit une quelconque interrogation sur les éventuelles différences dans l'avènement à la langue parlée entre petite fille et petit garçon.

Puisqu'on en est à énumérer les lacunes dans les études sur les femmes en Turquie, il faudrait peut-être aussi citer celle qui caractérise la démarche écono-

mique. Certes le travail de Gülten Kazgan recense rigoureusement et de façon fort détaillée la participation des femmes à la main d'oeuvre turque; elle brosse un tableau de la distribution inter-professionnelle du travail féminin en fonction des niveaux de qualification et d'instruction. Mais ni elle ni d'autres ne s'interrogent sur le statut du travail domestique. Or au vu de toute la littérature et du débat théorique que ce problème a suscité ailleurs, on est en mesure d'avancer que l'analyse du travail ménager dans une formation capitaliste, l'évolution que son statut a subi à travers les âges et à travers la diversité des organisations sociales, sont au coeur d'une réflexion théorisante sur la condition féminine. Paradoxalement c'est de la bouche d'un littéraire au cours du colloque organisé par Yazko que l'on entend la seule allusion au travail domestique comme activité se situant dans la sphère de la reproduction. Mais la brièveté de l'allusion ne permet pas de se prononcer sur l'élaboration théorique qui la soutend.

Quant à la sensibilisation extra et para-universitaire sur la condition féminine, nous nous contenterons de signaler que le premier colloque Yazko sur cette question fit preuve de fantaisie, à l'initiative du

président de séance, M. Birtek, en invitant une "vamp" du cinéma turc à participer à ses travaux. Elle ne vint malheureusement pas.

¹*Türk Toplumunda Kadın*. Le séminaire s'est tenu du 16 au 19 mai 1978, à Istanbul. Les communications furent publiées dans *"Türk Toplumunda Kadın"* (La Femme dans Société Turque) (dir; publ; N. Abadan-Unat. éd. Association des Sciences Sociales Turques, Ankara 1979).

S. Tezcan: *Türk Kadının Sağlık Sorunları* (Les problèmes sanitaires de la Femme Turque) in; *Türk Toplumunda Kadın*, pp. 73-88.

²A. Baysal: *Türk kadının Beslenme Sorunları* (Les problèmes de nutrition de la Femme Turque); in *Türk toplum...*, pp. 133-148.

³Serim Timur: *"Türkiye'de Aile Yapısının Belirleyicileri"* in; *Türk toplum...*, pp. 117-132.

⁴dir. publ. J. Allman. New York, Preager Publ. pp. 227-242.

⁵C. Kağıtçıbaşı: *"Türkiye'de çocuğun değeri, Kadının Rolü ve Doğurganlığı"* in. *Türk Toplumunda*, pp. 89-115.

⁶*"Türk Toplumunda Kadın bibliyografyası."* éd. Association des Sciences Sociales Turques. Ankara. 1980.

⁷O. Acipayamli: *"Türkiye'de doğumlamilgili adet ve inanmaların etnolojik etüdü"*. Türk Tarih Kurumu Basımevi. Ankara. 1961.

⁸Cahit Oztelli: *"Zile'de doğum adetleri"* (Les coutumes de naissance à Zile) in. Türk Folklor Araştırmaları. no. 28, 30, 32, 36, 39, 42, 44. Istanbul 1951-52-53.

⁹Michèle Nicolas. *"Croyances et Pratiques Populaires Turques concernant les Naissances,"* Publications Orientalistes de France (Paris 1972); Louis Bazin. *"La déesse-mère chez les Turcs pré-islamiques"* in. *Bulletin du Cercle Ernest Renan.*, no. 2 (Paris 1953); J.P. Roux, *"Le lait et le sein dans les traditions turques."* In: *L'Homme. Revue Française d'Anthropologie*, Vol. 7, no. 2 (Avril-Juin 1967); E. Benveniste, *"Le Dieu Ohrmaz et le démon Albasti"* in. *Journal Asiatique*, Tome CCXLIII, no. 1. (Paris, 1960); Oztelli Cahit. *"Albasti, Alkarisi Korunma ve tedavisi"* in. *Türk Folklor Araştırmaları*, no. 209 (Décembre 1962), Istanbul.

¹⁰Binnaz Bingöllü. *Türk kadını ve Din* (La femme turque et la Religion) in. *Türk toplum...*, pp. 381-391.

¹¹Sirin Tekeli. *"Türkiye de Kadının Siyasal Hayattaki Yeri"* (La place de la Femme en Turquie, dans la vie Politique) in. *Türk*

Toplum..., pp. 393-413. Autres travaux de Tekeli: *"Kadının Siyasal Hayattaki Yeri üzerine Karsılaştırmalı bir araştırma"* (Une recherche comparative sur la place de la femme dans la vie politique) Thèse. Istanbul 1977; et *"Kadınlar ve Siyasal/Toplumsal Hayat"* (Les femmes et la vie socio-politique) éd. Birikim. Istanbul 1982. Tekeli a participé à l'organisation d'un colloque sur *"la question des femmes. La nécessité d'un travail et ses limites"* (Kadın sorunu. Çalışmanın gereği ve Sınırları). 20-23 Avril 1982 Istanbul.

¹²cf. Nora Seni, *"Femmes et Espace en région méditerranéenne. Le cas de la Turquie"*. UNESCO. 1982. A paraître. Ce travail tente de cerner les particularités des rapports entre femmes et Etat ottoman/turc à travers les édits et firmans qui légifèrent le détail du vêtement féminin et la présence des femmes sur l'espace urbain.

¹³Ayşe Oncü. *"Uzman Mesleklerde Türk Kadını"* ("La Femme Turque dans les Professions qualifiées) in. *Türk toplum...*, pp. 271-286.

Nora Seni est turque et enseigne à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris VIII, à Saint-Denis, France. Elle a publié de nombreux travaux sur les femmes turques.

The Mediterranean Women's Studies Institute (KEGME) held a Pre-Conference Symposium at Delphi, Greece, from April 5-9, 1984. The theme of the Symposium was "MEDITERRANEAN WOMEN ON THE MOVE: THE EMPLOYMENT, HEALTH AND EDUCATION OF MIGRANT WOMEN." The Symposium served as a Pre-Conference meeting of women's organizations from the Mediterranean in preparation for the 1985 U.N. Conference on the End of Decade for Women that will take place in Nairobi. About seventy participants came from both sending and receiving countries of immigrants, including representatives from women's organizations; research institutes; immigrant women's associations; international organizations; government bodies; national liberation movements, etc. The final report on the Recommendations of the Symposium for presentation and acceptance by the World Conference delegates are now available for distribution at KEGME. The Proceedings of the Symposium will be published by the end of 1984 and it will contain about thirty papers presented on the subject. KEGME is now planning a special workshop on IMMIGRANT WOMEN for the NGO Forum in Nairobi this year and interested people may contact us for further information at: Mediterranean Women's Studies Institute, 192/B Leoforos Alexandras, Athens, Greece.

Pour l'année de la Femme, en 1975, *Recherche, Pédagogie et Culture (RPC)* a publié un numéro spécial: "Femmes, Education, Avenir." A l'occasion de la décennie de l'année de la Femme, et pour la Conférence de Nairobi (juillet 1985), *RPC* a trouvé un sujet qui mobilise lecteurs et auteurs: Les femmes et le temps. C'est un thème qui n'a jamais été traité. Quel est le temps des femmes? Femmes Occident/Tiers-Monde, Femmes et travail/Femmes et loisirs, Femmes urbaines/Femmes rurales, le temps des hommes/le temps des femmes, le temps des femmes d'une culture à une autre. Bref, quelle est la pensée des femmes sur cette trame invisible de leur vie?

Recherche, Pédagogie et Culture (RPC) – 100, rue de l'Université, 75007 Paris.

Tirage: 23 000 exemplaires

Diffusion: Tous pays d'Afrique et de l'Océan Indien, centres de recherche France et autres pays d'Europe, Amérique du Nord, Amérique latine.

Directeur/Rédacteur en Chef: Denyse de Saivre.